

LE PETIT MESSAGER DU TRES SAINT SACREMENT

XXI^e année, No. 1 Montréal, Janvier 1918

Souhais Eucharistiques

A TOUS NOS LECTEURS

Loué et remercié soit à tout moment,
le très saint et très divin Sacrement!

Loué. Montez, montez, louange benie, montez de tous les cœurs vers la sainte Victime qui, à cette première heure de l'année, s'immole sur tous les autels catholiques.

Et remercié. Chantez, chantez, cantique d'amour, chantez par toutes les voix la reconnaissance et l'action de grâces à ces milliers d'hosties descendant au banquet de la communion, en toutes les âmes pieusement avides et pressées de consacrer les prémices de ce jour au Dieu de l'Eucharistie.

Soit à tout moment. Qu'à tout moment, pendant toute la durée de cette année et des siècles à venir, des multi-



ANGES. LOUEZ LE SEIGNEUR

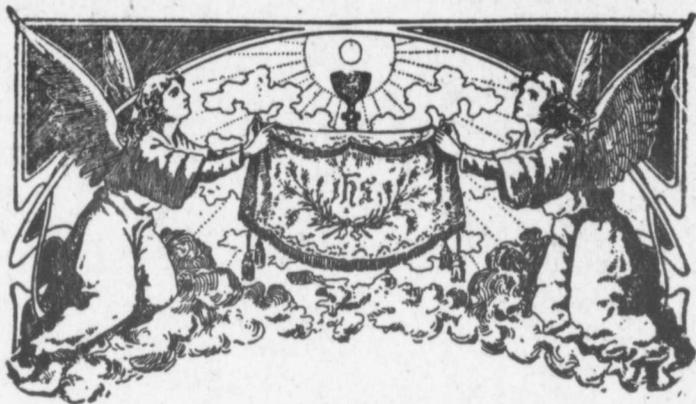


tudes d'adorateurs "en esprit et en vérité", acclament, bénissent et exaltent votre Personne adorable, dont la vivante Présence ici-bas, rendue permanente par votre Sacrement, change la terre en ciel! Qu'il soit donc connu, aimé, servi de plus en plus le Mystère de l'autel, le Pain de vie, le "Dieu avec nous!" C'est là, chers agrégés, le souhait ardent, les vœux sans réserve et sans limite, qu'en votre nom et au nôtre nous déposons humblement, mais avec toute ferveur, au pied du trône de Notre Seigneur perpétuellement exposé dans les sanctuaires de notre congrégation. En les formant, il nous semble que nous avons aussi dirigé vers vous un hommage réel de notre reconnaissance et de notre fraternelle charité.

Le règne eucharistique ne se fera que dans la mesure où les âmes, répondant à l'attrait divin, en provoqueront et en mériteront l'extension par leur assiduité et leur ferveur. Cet apostolat sanctifiant pour celui qui l'exerce, est en vos mains, abonnés fidèles. Que Notre Seigneur vous en donne l'intelligence, le zèle et l'amour!

S. S. S.





PENSEE DOMINANTE

Sauctifier la fin de l'année et l'année nouvelle

I



ICI encore une année qui va finir et, comme autour de tout ce qui finit, l'oubli se fera bientôt sur elle, et, au lendemain de son dernier jour chacun s'abordera le front radieux, le cœur léger, échangeant des sourires, des vœux d'avenir, se promettant longues années et joies sans fin.

Cependant, pour tout homme sérieux, une année qui finit, c'est une chose grave, car c'est la vie qui s'en va.

Pour un chrétien, c'est bien plus encore.

Une année qui finit, ce sont d'abord des grâces sans nombre comme sans prix venues du Ciel; c'est le Cœur de Dieu faisant couler sur nous sans relâche une pluie d'amour, et nous versant moins de jours que de bienfaits.

c'
V.
le
sa

au
d'
sou
dé
de

l
qui
(
nou
et
où
tâc
ma:
S
nou
nou
que
Il
le c
sons
les
à la
men
pou
Ta
de r
Dieu
mon
que

Pour les âmes eucharistiques, une année qui finit, c'est plus particulièrement l'immolation de l'auguste Victime de nos autels, renouvelée sans interruption et le jour et la nuit, avec l'admirable application de ses satisfactions et de ses mérites infinis.

C'est en outre le don total que Jésus fait de lui-même au Très Saint Sacrement, à une multitude innombrable d'âmes, don ineffable qui est, pour chacune d'elles une source abondante de lumière, de force, de sainteté, de dévouement; don infini qui épuise toutes les libéralités de l'Homme-Dieu.

Recueillons-nous avant de dire adieu à cette année qui va tomber dans l'éternité...

Commençons par un regard au ciel, un regard où nous mettrons toute notre âme pour dire à Dieu: Merci; et dans ces jours où tous ceux qui s'aiment se visitent, où les plus oublieuses reconnaissances se souviennent, tâchons que le divin Bienfaiteur, le premier, le plus aimant, le plus constant, ne reste pas seul oublié.

Si nous sommes reconnaissants, un autre sentiment nous viendra; nous pleurerons sur cette année finie, nous pleurerons, non pas tant la vie qui nous échappe, que l'inutilité de cette vie.

Il nous faut, à cette heure, voir où peut nous conduire le courant de cette vie; faisons un inventaire moral, pressons en mains tour-à-tour et nos pensées et nos actes, et les reconnaissant à la lumière de l'Evangile, les pesant à la balance de la conscience, demandons-nous sérieusement: *quid hoc ad æternitatem?*...que vaut tout cela pour l'éternité?

Tant de pensées ont traversé mon intelligence! tant de rêves, tant de calculs, tant de soucis! la pensée de Dieu a-t-elle gardé une place dans tout ce travail de mon esprit, la première, planant au-dessus de tout? que vaut tout cela pour l'éternité?

Tant de sentiments ont occupé mon cœur! puis-je bien, sans rougir, les avouer tous en face de Dieu et de ma conscience? hélas! que de sentiments contraires à l'humilité, à la charité, et où la nature domine, où le surnaturel est complètement absent! que vaut tout cela pour l'éternité?

Tant de paroles ont glissé sur mes lèvres! n'en est-il point qui les aient profanées? ces lèvres ont-elles bien payé l'hommage si bien dû d'adoration, de reconnaissance et de prière? que vaut tout cela pour l'éternité?

Et mes actions, tout ce qui a rempli mes heures, mes jours, qu'en reste-t-il maintenant devant Dieu? que vaut tout cela pour l'éternité?

Oh! que de non valeurs! si nous retranchions de notre vie en ce moment, tout ce qui n'a pas été pour Dieu et selon Dieu, qu'en resterait-il? et cependant, demain peut-être faudra-t-il en rendre compte!

Pleurons donc aux pieds du Seigneur, nous qui avons mêlé tant d'amour-propre à son amour, tant de tièdure à son service, donné si peu de fidélité à sa voix, si peu de retour à ses grâces, si peu de courage à le suivre surtout au calvaire, et sur le chemin du sacrifice...

Pleurons surtout à cette heure, au souvenir de nos délicatesses, de nos négligences, de nos infidélités, de nos ingratitude même envers Notre Seigneur véritablement présent par amour pour nous au Très Saint Sacrement.

Déplorons les adorations faites trop souvent sans préparation et sans ferveur; et les communions tièdes, où la routine à plus de place que l'amour et qui ont été par là même sans consolation pour le Cœur de Notre Seigneur, et sans profit pour nos âmes.

de
ça
ne
de
de
ve
ler
coi
ne:
je
rir:
1
voi
Die
le t
sa
nou
just
E
lum
qu'i
bien
Die
être
plus
Pa
gile,
donn
naiss
je t'a
Qu
mom

II.

Après avoir pleuré les larmes de regret, nous demanderons à Dieu un cœur de bonne volonté, en commençant une nouvelle année; oh! il est bon, infiniment bon, notre Dieu, et sa miséricorde ne s'épuise jamais, même devant l'ingratitude: de ces mains que nous oublions, de ce cœur que nous avons méconnu, voici qu'une nouvelle année, c'est-à-dire de nouvelles grâces, vont couler; une nouvelle source a jailli de son sein, et il nous y convie avec ces paroles d'inexprimable tendresse: "Venez à moi, mes amis, venez tous, vous qui avez soif, je vous désaltérerai, vous qui avez faim, je vous nourrirai, vous qui souffrez, je vous soulagerai."

Malheur à celui qui serait sourd une fois de plus à la voix du Père de nos jours et du Maître de nos années! Dieu n'est point obligé de se laisser mépriser toujours; le temps, il est vrai, est tout à la miséricorde: Il a laissé sa justice au seuil de l'éternité; mais cette année peut nous jeter au seuil de ce royaume, et aux mains de cette justice où il est terrible de tomber!...

Donc, pendant que sur nous brille encore un peu de lumière, marchons; tandis qu'un Dieu patient, parce qu'il nous aime, nous laisse un peu de temps, faisons le bien, sans jamais renvoyer à demain, car demain est à Dieu seul; sans attendre le soir où nous touchons peut-être; sans attendre cette nuit fatale où l'on ne peut plus rien...

Parmi les larmes de Jésus mentionnées dans l'Evangile, les plus amères sont tombées sur l'abus du temps donné par la Miséricorde. "Jérusalem, ah! si tu connaissais le prix du temps qui te reste et des grâces que je t'apporte encore!"

Que Jésus ne pleure pas sur nous! Que le premier moment de la nouvelle année soit à Lui, et que le dernier

nous trouve encore fidèles; elle amènera sur nous bien des heures bénies, chargées de grâces et de faveurs. Ah! quand ces nuées bienfaisantes passeront sur nos têtes, qu'elles ne passent pas sur des âmes indifférentes; que la prière les attire; qu'elles pleuvent sur des cœurs devenus bonne terre: qu'elles fructifient par la patience et pour les années éternelles! et la nouvelle année sera une bonne année, et c'est une telle année que nous vous souhaitons.

S. S. S.

Glanes Eucharistiques de la Guerre

Joie d'avoir la foi

Un jeune membre des œuvres de jeunesse de Paris, écrit à sa femme cette lettre émouvante et édifiante:



DIMANCHE, j'ai pu, ainsi que je te l'ai dit, assister à la sainte Messe. J'ai fait connaissance du prêtre qui la disait, de la façon suivante. Nous terminions notre repas, lorsque je vis quatre hommes portant un cercueil et précédés par un militaire récitant des prières. Je me suis rendu au cimetière pour assister à l'inhumation.

En revenant, j'ai causé avec le prêtre et lui ai demandé s'il y avait une messe le lendemain. Il me dit qu'il célébrait la sienne entre 6 heures et 6h.½ et m'indiqua à peu près l'endroit.

Le lendemain, j'étais à la recherche de la chambre qu'il m'avait indiquée, quand il me rencontre dans une rue dévastée. Je montai avec lui au premier étage d'une maison bien démolie, et dans une petite chambre était installée la chapelle.

qu
co
m

pa
le
vo
ser
au
Sor
d'é
têtu
déc
A
sair
Bet
J
endi
serv
de c
me
voul
jusq
comi
et m
No
sieur
que c
Nous
n'ava
j'ai v
rien
qui n
l'aspe

Un autre militaire était là en prière. Je sus ensuite que c'était également un prêtre. Le saint Sacrifice commença. Seuls étions présents les deux prêtres et moi.

Quelle profonde impression que ces messes sans apparat, le prêtre revêtu de pauvres ornements, mais où le sublime du sacrifice reste le même! Les yeux du corps voient bien les molletières et les souliers boueux qui semblent disputer au prêtre ce je ne sais quoi qui, même au point de vue humain, le distingue des autres hommes. Son attitude, la grandeur même du sacrifice ont tôt fait d'élever l'âme et de l'amener à la contemplation, au tête-à-tête avec le bon Dieu, bien mieux que tous les décors d'une basilique.

Avant-hier, je vis plus pauvre et plus misérable: le saint Sacrifice dans un endroit qui rappelle l'étable de Bethléem.

J'arrivai à six heures pour assister à la Messe, au même endroit que dimanche dernier. Le prêtre qui était de service pour 6½, avait commencé plus tôt et était près de communier. Il était tout seul, pas de servant. Je me suis agenouillé au pied de l'autel et au moment voulu je lui présentai les burettes et continuai de servir jusqu'à la fin. Supposant que je voulais faire la sainte communion comme dimanche dernier, il prit une hostie et m'entraîna rapidement au dehors.

Nous causions en marchant; il m'expliqua que plusieurs autres prêtres étaient là à quelque distance, et que certainement je pourrais assister à une autre messe. Nous sommes passés dans une partie du village où je n'avais pas encore mis les pieds, près de l'église (que j'ai visitée depuis et qui est absolument en ruines, plus rien à l'intérieur). Tout est détruit, pas une maison qui ne soit effondrée, les jardins labourés par les obus: l'aspect est saisissant et triste. Nous marchons très

vite. Au bout de cinq minutes, le prêtre me dit: "C'est là."

Je suis devant une entrée de cave, toujours au milieu des ruines, et les trous d'obus qui sont autour attestent que les ennemis tirent souvent par ici. Je descends quelques marches et j'aperçois, dans un coin sombre, un prêtre célébrant le saint sacrifice sur un autel des plus misérables, autant que je puis juger: une caisse renversée, sur laquelle était la valise-autel. Un autre prêtre prosterné servait la messe. Et tout ceci se passait dans la cave même où il y avait huit couchettes, au milieu de la paille qu'on n'avait pas eu le temps de relever, et où le prêtre qui à présent célèbre, a passé sa nuit au milieu de ses compagnons.

C'est dans ce décor saisissant de pauvreté que j'ai reçu Jésus-Roi; c'est des mains de ce prêtre que dans dix minutes, rien ne distinguera des autres hommes, que j'ai goûté Jésus-Hostie. O mystère profond, ô joie d'avoir la foi! Quel rayon de lumière éclaire cette sombre cave et quelle force nouvelle anime mon âme en la remontant! Comment pourrai-je oublier ces moments? Je suis heureux de les avoir vécus, et leur souvenir rend le séjour au front moins pénible.

CH. W.

*
* *

Comment ils meurent

Les journaux racontent la calme bravoure des prêtres sous la pluie des balles, sous la rafale des obus, leur endurance souriante au milieu des privations, sous la neige, pendant les rigueurs du froid ou sous les ardeurs d'un soleil brûlant.

Un sous-lieutenant instituteur écrivait récemment: "Croyez que parmi les braves, sans vantardise, se trouve toujours un instituteur ou un curé"



SOLDATS ITALIENS ASSISTANT À UNE MESSE CÉLÉBRÉE À
1,000 PIEDS D'ALTITUDE

Partout les premiers, toujours les meilleurs. C'est la devise qui convient à des prêtres, à des représentants de Notre Seigneur Jésus-Christ, en temps de guerre comme pendant la paix.

L'un d'eux a réalisé cette devise d'une façon héroïque; je veux parler de M. l'abbé Manque, professeur au collège d'Orthez, mort dans un hôpital militaire à Bordeaux. Terrassé par la maladie, il se prépare à la mort. En présence de ses confrères, du personnel, d'une voix forte il jette le dernier cri de son cœur: "Je meurs dans le sein de l'Eglise catholique dont je suis le prêtre... Je meurs pour que la France soit victorieuse et redévienne chrétienne."

Il veut communier. Il ne le peut plus. Une pensée sublime lui vient: il dira les prières de la messe. Une dernière fois, sur son lit de douleur, comme le Christ sur la croix. Il s'offre en holocauste pour l'Eglise, pour sa patrie, pour les âmes. Vivante image du Christ, il offre à Dieu, son suprême sacrifice. Il commence: *Introibo ad altare Dei, ad Deum qui lætificat juventutem meam... Suscipe sancte Pater omnipotens, hanc immaculatam hostiam...*

Devant la beauté toute surnaturelle de cette scène, l'assistance est violemment émue; ses confrères laissent couler silencieusement leurs larmes.

Il poursuit: *Agnus Dei qui tollis peccata mundi, miserere nobis.* La respiration devient difficile, la vie se retire: *Corpus Domini nostri Jesus Christi custodiat animam meam... in vitam æternam.* Il pousse un soupir et il entre dans l'éternité comme la messe s'achève. Et lui qui, il y a un instant, n'a pu communier, il commence une communion sans fin avec son Dieu.

La mort avait consommé sa ressemblance et son union avec le Christ. Heureux prêtre!

H. le GLANEUR.

Les Vertus du Sacré-Cœur

MÉDITATION PRÉLIMINAIRE

LE SACRÉ-CŒUR NOTRE MODÈLE

Dieu veut que nous soyons des saints: "Soyez saints parce que je suis saint." Les individus, les familles, les peuples ne seraient pas sur le point de descendre au tombeau, si le nombre des justes allait se multipliant sur la terre.

Amis lecteurs, ne voulez-vous pas réaliser en vous le plan divin et travailler sérieusement, constamment à votre sanctification? Pour vous aider dans cette œuvre épineuse mais urgente, digne des nobles cœurs et des brillantes intelligences, nous allons, dans une nouvelle série de méditations, placer devant vos regards l'idéal parfait, le Modèle accompli et en même temps attrayant, captivant de la perfection chrétienne.

A l'école de Jésus, nous sentirons naître en nous le désir et le goût des vertus... particulièrement de celles dont l'exercice doit nous être plus fréquent; nous en admirerons toujours plus les beautés et nous nous éprendrons de ses charmes; puis nous puiserons dans le trésor inépuisable du Sacré-Cœur toujours à notre disposition en l'Hostie, la force, le secours pour en accepter la loi et les sacrifices.

I — Adoration

Prosterné avec respect devant votre Sacrement, je vous y adore présent et je vous salue, Seigneur, comme mon Modèle divin. De votre autel, chaire sublime, vous m'enseignes la vertu à pratiquer, la voie à suivre, la vérité à croire pour mériter d'être un jour au nombre de vos élus: *Ego sum via, veritas et vita*. "Je vous ai

donné l'exemple afin que comme j'ai fait, ainsi vous fassiez vous-mêmes."

Vous m'appellez à vos pieds, bon Maître: Mets-toi à mon école, deviens mon disciple; tu ne trouveras jamais de maître aussi dévoué, aussi désintéressé, aussi patient que moi; car je suis doux et humble de cœur: *Discite a me quia mitis sum et humilis corde.*

N'ayant pas de moi-même la vertu, j'ai besoin de trouver un exemplaire dans lequel je puis voir ce que je dois imiter. Or, il a plu à Dieu, dont la sainteté est l'essence, qui réunit en lui toutes les vertus, de me montrer un reflet de ses perfections infinies, de me les rendre en quelque sorte visibles dans la personne de son Verbe incarné. Quel ravissant exemplaire j'ai en vous, ô Jésus, venant vivre au milieu des hommes et converser avec eux! Quel ravissant chef-d'œuvre que les perfections divines s'humanisant en vous et par vous devenant accessibles à l'imitation du chrétien!

Amour, patience dans les peines, humilité, douceur pour le prochain, union à Dieu par la prière, la conformité à sa volonté, pureté sans l'ombre d'une tache, etc, voilà ce que vous montrez en vous, ce que vous enseignez à tous, Cœur adorable de Jésus. Vous êtes à la fois le modèle et le maître de la sainteté: ce que vous avez fait, vous le communiquez et l'imprimez dans les âmes.

Votre Cœur, Seigneur, se révèle comme le vivant et gracieux modèle de toutes les vertus dont se compose la sainteté. Car le cœur est le symbole de l'âme, foyer des actes vertueux, qui sont tels à cause de leur conformité avec la raison; il est le symbole de la volonté, dont l'effort nécessaire à produire ces actes à l'encontre des passions mauvaises leur confèrent leur valeur; il est le symbole de l'amour, ce ressort de toute vertu qui nous donne la force de reproduire en notre âme ce que

nous méditons en Dieu, le Bien infini, la Perfection substantielle.

Je vous adore, Verbe divin, venant dans une immense pitié, apporter au monde en vous faisant homme, une image créée de toutes les perfections divines, et les traduisant en des vertus humaines; traversant successivement les divers états de la vie de l'homme. *Enfant*, vous grandissez en sagesse et en grâce; *adolescent*, vous êtes laborieux et soumis à Marie et à Joseph; *Sauveur* vous vous préparez à votre divine mission par la pénitence pour vous dépenser ensuite dans le dévouement à tous les besoins de l'humanité; alors vous vous faites le bienfaiteur inépuisable de toutes les indigences, le médecin miséricordieux de toutes les maladies, le consolateur accueillant de toutes les peines, l'ami fidèle, le défenseur courageux de la vérité et de la justice, le soldat invincible des droits de votre Père...

Et en l'Eucharistie, vous perpétuez, Seigneur, sous les yeux de toutes les générations, les vertus de votre vie terrestre. Il suffit de la regarder, de savoir ce que la foi nous enseigne de ce Sacrement, pour y voir éclater les plus sublimes vertus. Vous êtes là l'Homme-Dieu tout-puissant, le Roi des cieus et de la terre. Pourtant, quelle pauvreté, quelle humilité:—vous êtes le Maître souverain de tout ce qui existe, mais alors quelle obéissance empressée, quelle soumission sans réserve: vous obéissez à la voix du prêtre vous appelant sur l'autel, et à la voix du fidèle, vous demandant à la sainte table. Vous êtes le Dieu de Majesté que les anges adorent en tremblant au ciel; mais quelle patience héroïque de subir en silence les outrages dont est chque jour atteint votre Sacrement... Ainsi, aimable Sauveur, vous enseignez et pratiquez toutes les vertus en l'Eucharistie; dans votre vie sacramentelle je retrouve les exemples de votre vie humaine.

II — Action de grâces

Mon âme est pénétrée de reconnaissance pour votre délicate bonté, ô mon Dieu, à vous faire notre Modèle en l'Eucharistie, Modèle à la fois parfait et proportionné à nos faiblesses. Merci de votre condescendance à m'inviter à l'école de votre Cœur sacré après avoir rendu vos perfections accessibles à mes efforts: *Venite ad me omnes...Discite a me quia mitis sum et humilis corde.*

Vous avez voulu adoucir, alléger ce que la pratique de mes devoirs a de lourd pour ma mauvaise nature qu'elle comprime: *Jugum meum suave est et onus meum leve.* En proclamant votre Cœur doux et humble, vous nous dites que vous vous ferez toujours tout à tous et que vous ne nous demanderez que ce que nous pouvons vous donner. Vous serez toujours patient à supporter nos retards, compatissant à nous relever de nos chutes et à nous recevoir après nos infidélités. Vous nous promettez enfin que le travail, les combats inhérents à une vie franchement conforme à vos enseignements nous apporteront la paix ici-bas et un avant-goût du repos éternel: *Requiem invenietis animabus vestris.*

Plus un exemple est présent, plus aussi il a de puissance pour exciter à l'imitation. Sans doute, aimable Sauveur, à lire dans votre Evangile le récit de vos vertus, c'est beaucoup. Mais vous avez daigné faire davantage. Jusqu'à la fin des temps vous serez en l'Hostie sainte le vivant exemplaire de la sainteté. Grâce à votre Sacrement vous êtes présent à la fois sur tous les points de la terre et vous pouvez dire à chacun de ceux qui l'habitent: "Regarde et fais selon l'exemple que je te mets sous les yeux!"

Votre présence réelle dans nos églises, n'est-ce pas, Seigneur, la route royale qui mène de tous les points de l'exil à la patrie éternelle? Merci de me l'avoir tracée.

Merci de faire plus encore: vous vous donnez même

en aliment à nos âmes; dans la sainte communion, nous recevons la grâce, la force de pratiquer ce que vos exemples nous apprennent. Maître des vertus, vous descendez en nous, vous versez en nous la semence de vos perfections, vous les y cultivez, les nourrissez, les préservez des intempéries des passions, du monde et des tempêtes meurtrières du péché.

Et comme la communion nous est offerte chaque jour, dans toutes les situations où nous pouvons nous trouver, c'est donc d'une manière ininterrompue que l'Eucharistie nous communique la grâce des vertus chrétiennes comme c'est sans cesse qu'elle nous en révèle les exemples.

O bonté ineffable de mon Dieu, qui vous saura assez comprendre pour vous louer dignement ?

III — Réparation

L'idéal de sainteté, attrayant et à notre portée, toujours présent sous nos yeux au tabernacle ou exposé à nos regards en l'ostensoir; les exemples de vertus, manifestations de son amour, que nous offre sans cesse votre Cœur, ô Jésus, les secours pour les reproduire en notre vie que nous puisons en la sainte communion surtout, rendent notre indifférence à votre égard, nos fautes, nos lâchetés dans le bien et notre tiédeur, plus coupables.

Quelle excuse puis-je mettre en avant pour atténuer l'odieux de ma négligence à vous imiter ? Quel malheur de n'avoir pas apprécié l'avantage d'avoir devant moi un modèle si parfait ? Car être ce que je suis en face de ce que vous êtes et de ce que par votre grâce vous travaillez si persévéramment à me rendre, il y a là raison de m'écrier: ô honte!

Seigneur, pardon de n'avoir pas compris que ma perfection consistait dans la ressemblance avec votre Cœur,

type vivant de toute sainteté. Pardon de ne m'avoir pas rendu compte de la nécessité de travailler jusqu'à mon dernier soupir à la formation de mon cœur sur le modèle du vôtre...

O mon âme, rentre en toi-même. J'ai vingt ans, trente ans, cinquante ans. Où en suis-je de cette reproduction de Jésus, en mon être, en ma vie chrétienne? Est-elle avancée, ou simplement ébauchée, à peine commencée? Où en suis-je de cette ressemblance en ma vie intime, publique? Est-ce que j'agis de manière à pouvoir dire à mes amis, inférieurs:..."Imitez-moi comme je suis l'imitateur du Christ Jésus?" En serais-je à montrer au prochain un Christ de mensonge, sans réalité?...

Pardon aussi pour tous ceux qui ne songent pas à vos vertus en l'Eucharistie; la plupart négligent ce trésor que vous ne nous offrez pourtant qu'au prix d'immenses sacrifices imposés à votre gloire, à votre royauté. Il est triste, douloureux que ce chef-d'œuvre de sagesse et d'amour soit tant négligé.

Je le regrette pour moi et pour les autres et j'en prends occasion, Cœur adorable, pour compatir à l'outrage que vous recevez de tous ceux qui semblent vous ignorer alors que vous vivez au milieu d'eux si réellement pourtant! Désormais, vous n'aurez plus à me reprocher ma torpeur et mes infidélités. Je suis résolu à profiter de vos exemples et à les copier dans ma conduite. Accordez-moi la grâce de faire honneur à ma parole et de tenir ma résolution.

IV — Prière

Cœur adorable de Jésus, modèle divin de toute perfection, je vous supplie de me faire comprendre toujours mieux pratiquement que vous êtes "la voie, la vérité, la vie" de tout homme venant en ce monde: *Ego sum via,*

veritas et vita. La voie droite, vivante, la voie qui mène à la vie par des sentiers éclairés où marchant à votre suite, on ne saurait s'égarer dans les ténèbres de l'erreur. Se laisser guider par vous, vous suivre, marcher sur vos traces, c'est imiter vos vertus et reproduire votre vie. Voilà le noble labeur que je veux m'imposer et poursuivre à l'avenir sans défaillance, avec votre secours.

Divin Sauveur, vous disiez aux jours de votre vie mortelle: "Celui qui mange ma chair demeure en moi; et celui qui demeure en moi porte beaucoup de fruits: *Qui manet in me, hic fert fructum multum;*" donnez-moi de répondre à cet appel et de venir le plus souvent possible, chaque jour même, à votre table sainte. C'est là que je puiserai la force de faire produire à ma vie ce fruit que "sans vous nous ne pouvons porter;" le fruit des vertus surnaturelles qui, porté par vous d'abord, doit s'étendre jusqu'à nous et mûrir en nous aussi, rejetons entés par le baptême sur la souche divine.

En votre présence sacramentelle, comme durant votre vie humaine, vous daignez, Seigneur, m'appeler à votre Cœur pour y trouver l'intelligence et l'imitation de toutes les vertus: "Demeurez en moi; *Manete in me!*" Attirez-moi sur votre Cœur comme Jean et révélez-moi vos secrets, communiquez-moi vos perfections, transformez-moi en un autre vous-même.

"Sacré-Cœur de mon Jésus, je vous choisis pour ma demeure, afin que vous soyez ma force dans les combats, le soutien de ma faiblesse, ma lumière et mon guide dans mes ténèbres, et enfin le réparateur de tous mes défauts, le sanctificateur de toutes mes intentions et actions, lesquelles j'unis aux vôtres et vous les offre pour me servir d'une continuelle disposition à vous être uni." (Bse Marguerite-Marie).

H. BROUSSEAU, S. S. S.



Une Maman Jalouse



« Bien ! qu'à dit M. le Curé ?

« Il n'a rien dit.

« — Comment ! Il ne t'a pas annoncé que tu ferais ta première Communion ?

« — Non, il m'a dit que je ne le ferais pas.

« — C'est drôle . . .

La mère, interloquée, fixait son Félix, gros garçon aux joues de pomme d'api, qui arrivait à sa sixième année.

« — Six ans bientôt, et il te refuse ? . . . Et le décret du Pape, qu'en fait-il ?

Félix, que le décret du Pape n'inquiétait guère, regardait béatement sa mère.

« — Je ne sais pas, moi !

« — Mais, voyons, a-t-il aussi refusé les autres ? Notre voisin le petit Cariton, qui n'a que cinq ans et demi ? . . .

« — Non mamam, il fait sa première Communion dans quatre jours, pour la Fête-Dieu.

« — Qui l'a dit ?

« M le Curé..

La maman devint rouge de colère. Ses yeux flambaient.

—Quoi! Cariton, un gamin de cinq ans, et pas toi qui a six ans? Ces curés sont fous. J'en aurai le cœur net.

Vite la mère prit son chapeau...vite une paire de gants dans la commode...et vite en route chez M. le Curé.

Elle n'attendit pas longtemps au presbytère. Elle fut reçue aussitôt.

—Monsieur le Curé, dit-elle à brûle-pourpoint, on ne commet pas de pareilles iniquités!

—Quelle iniquité, Madame? répondit sans s'émouvoir le prêtre, que n'effrayait pas une femme en colère.

—Oui, vous avez accepté à la première Communion le petit Cariton qui a cinq ans, et vous refusez Félix qui en a six! C'est du parti pris.

—Prenez donc la peine de vous asseoir, Madame, nous causerons mieux. Mais non, croyez-moi, ce n'est pas du parti pris, c'est de la justice.

—Et le décret du Pape, Monsieur le Curé, vous le foulez aux pieds?

—Non, Madame, je l'exécute; la preuve, le petit Cariton...Et plusieurs autres.

—Mon fils a bientôt six ans, je suppose.

—Evidemment, mais il n'a pas l'âge de discrétion.

—De discrétion?...Je vous demande pardon, Monsieur le Curé; Félix est parfaitement discret, c'est une qualité que son père et moi lui avons toujours reconnue.

Le curé sourit.

—Vous vous méprenez, Madame. *Discrétion*, quand il s'agit de la première Communion, veut dire *discernement*. . . Or, Félix ne sait pas encore discerner les choses essentielles de la religion; par exemple. . .

—Ah! oui, un exemple, fit la mère intriguée.

—Je lui ai demandé qui l'on recevait dans l'Eucharistie.

—Et qu'a-t-il répondu ?

—Saint Joseph!

La mère rougit un peu. . .

—Il a confondu, Monsieur le Curé. . . Nous avons une statue de saint Joseph à la maison. . .

—J'en suis heureux. . . Je lui ai demandé encore quel sacrement le prêtre administre aux gens qui viennent à confesse, et il m'a répondu: Le Baptême.

Madame fit une moue de dépit.

Après tout, Monsieur le Curé, c'est possible; je n'ai pas le temps de m'occuper de ces questions-là!

C'est peut-être votre tort, insinua doucement le prêtre. Les Cariton que vous me citiez se sont donné réellement beaucoup de peine pour. . .

—Les Cariton! Des gens qui n'ont rien à faire!

Huit jours se sont passés depuis cette conversation.

Huit jours de honte, de colère et de jalousie.

Mais, peu à peu, la raison a percé les nuages amoncelés autour du cœur de la mère. Elle s'est dit:

—Les Cariton ont chauffé leur fils à blanc. . . si je chauffais le mien? Chaque soir Félix dût apprendre une leçon de catéchisme. Après le dîner, pendant que Monsieur fumait son cigare et que Madame tricotait, Félix récitait.

Puis sa mère lui expliquait, deux fois, trois fois, dix fois les mêmes choses. On répétait la leçon de la veille, et de l'avant-veille. Il fallait apprendre. . .

Et voilà, chose étrange, que, dans cette maison, où jamais on ne parlait du bon Dieu jusqu'alors, on ne s'entretenait plus chaque soir que de Dieu, des sacrements de l'Eucharistie. . . surtout de l'Eucharistie. . .

Le père faisait cette réflexion:

—Ça m'intéresse. . . Il y a si longtemps!

Et la mère reprenait avec ardeur, elle aussi. L'instinct maternel la poussant, elle se dit :

—Il ne faut pas seulement que Félix sache expliquer, il faut aussi qu'il sache prier...



Et, dans cette maison où jusqu'à présent on ne priait pas, on institua, pour apprendre à Félix la piété, les prières du soir et du matin en commun.

La maman le faisait mettre à genoux devant ! Cru-

cifix, joindre les mains, baisser les yeux... L'enfant, elle et son mari tous priaient!

Quand elle sortait avec son fils et qu'elle passait devant une église, elle le faisait entrer, et, le menant auprès de l'autel, elle lui disait:

—Tu vois, c'est là le tabernacle...C'est là qu'est Jésus.

L'innocente piété du gros Félix, jusque là privée de nourriture spirituelle, profitait à merveille de cette substance surnaturelle qu'on lui distribuait et les progrès de l'enfant dans la "discretion" étaient sensibles.

Une semaine avant Noël, la mère dit à son fils:

—Partons chez M. le Curé.

Ce n'était pas une mère courroucée qui se présentait au presbytère, mais une mère radieuse et sûre d'elle-même.

M. le Curé la reçut avec son empressement habituel.

—Je vous amène mon fils pour qu'il fasse sa première Communion à Noël. Son père et moi y tenons beaucoup.

—Je ne puis vous répondre avant de l'avoir interrogé.

—A votre disposition, Monsieur le Curé.

Et le prêtre commença l'examen.

Félix n'était plus le petit ignorant d'il y a quelques mois. Il avait fait la connaissance du bon Jésus, et, l'ayant connu, il l'avait aimé, et, l'aimant, il le désirait.

Il ne disait plus de ces énormités qui avait tant fait honte à sa mère, lors du premier interrogatoire, mais il répondait juste et témoignait de touchants sentiments de piété. M. le Curé était émerveillé.

La mère couvrait des yeux son Félix. C'était pour elle le jour du triomphe. Quand l'examen fut fini, M. le Curé se tourna vers elle et lui dit:

—Madame, ce sera avec le plus grand bonheur que j'admettrai Félix à la première Communion le jour de Noël. Cette fête vous sera bien douce.

—Oui, Monsieur le Curé, parce que ce sera *notre fête* à son père et à moi; c'est nous qui l'avons préparé:

aussi nous comptons nous y associer tous deux en communiant à ses côtés en ce beau jour de fête...

La figure du prêtre s'illumina :

— Madame, que vous me causez de joie! Vous avez, en préparant Félix à sa première Communion, compris la leçon que Pie X a voulu nous donner par son décret. Car l'un de ses buts était d'exciter l'émulation des parents chrétiens. Et, ajouta en souriant le bon Curé, un peu de jalousie est un sentiment qui a quelquefois du bon...

Quand le digne prêtre eut reconduit à la porte du presbytère cette femme et cet enfant, il les regarda s'éloigner lentement, et il se disait en les contemplant :

— Je voudrais que toutes les mères comprissent quel rôle elles ont à jouer vis-à-vis de leurs enfants pour hâter l'heure!... Ah! si elles comprenaient, quelle ère de bonheur s'élèverait pour tous les petits catholiques!

G. GRIMAUD.

Actions de Grâces au Vén. P.-J. Eymard

Amesbury, Mass.; Remerciement pour soulagement dans une grave maladie. Une Abonnée.

Cobalt, Ont.; Guérison obtenue sans opération après promesse d'une messe. Un jeune homme.

Fall-River Mass.; Actions de Grâces pour faveur obtenue, Mme H. St-Amour.—Une guérison obtenue, Une enfant de Marie.

Grand'Mère; Une guérison d'yeux obtenue, Mme A. Shelling.

La Trappe, Oka; Une guérison obtenue, Mme O. Paquin.

Lewiston, Maine; Guérison obtenue, M. A. L.

Montréal; Guérison obtenue, Mlle C. Daoust.—Guérison obtenue, Mme H. R.—Faveur spéciale obtenue, J. E. F.—Prompt rétablissement après opération, Mme G. B.—*Manville R. I.*; Une grâce obtenue, Mme D. Lafond.

Rivière Valley, Ont.; Faveur obtenue, M. A. Dupras.

Woonsocket, R. I.; Une grande grâce obtenue, Mme Hector Messier

L'Éloquence chrétienne et l'Eucharistie



Une vraie éloquence chrétienne n'est-elle pas aussi un hymne sur les lèvres, dans ces *bouches d'or*, qui, du haut de nos chaires catholiques, célèbrent les gloires, les grandeurs, comme aussi les humiliations du Dieu de l'Eucharistie?—Le sermon, l'homélie, ce n'est point le discours académique, correct, froid et compassé. C'est plutôt l'*oratio*, selon le terme consacré par les latins, qui désigne une belle œuvre oratoire. Les *Catilinaires* et les *Verrines*, ces fameuses harangues de Cicéron, sont ainsi nommées; et les plus célèbres discours de Bossuet sont connus sous le nom d'*Oraisons funèbres*.—Ce nom convient et s'applique encore très bien aux homélies des Pères de l'Eglise, nos maîtres dans l'éloquence sacrée.

Or, quoi donc a fait éloquentes les orateurs chrétiens? Assurément leur belle intelligence croyante, et leur grand cœur si aimant: *pectus est quod disertus facit*. C'est bien ici que doit s'appliquer l'aphorisme classique. Et, on peut l'affirmer hautement, c'est Jésus-Christ dans le T. S. Sacrement qui a inspiré leurs plus beaux discours, leurs plus belles *oraisons*.

Il faudrait analyser toutes les délicieuses et doctrinales homélies des Pères, de S. Jean Chrysostome et de S. Augustin en particulier, homélies que l'Eglise nous fait réciter dans l'office du T. S. Sacrement, pour montrer avec quelle admiration ravie, avec quelle effusion de cœur, avec quelle parole enflammée ils exposent le dogme de la Présence réelle de Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie, les délices enivrantes de la communion; surtout les effets surnaturels que produit dans les âmes

cette manne de la Loi nouvelle à savoir: le courage que le sang divin inspire aux martyrs, la pureté dont ce vin virginisant embellit les vierges chrétiennes. . .

Ces premiers orateurs chrétiens commentent sous toutes les formes, et avec quelle puissance de persuasion! la parole étonnante de l'apôtre S. Paul: *Vivo, jam non ego; vivit vero in me Christus*. . .—La participation à la Sainte Eucharistie, c'est la vie divine communiquée à l'homme: "En nous nourrissant de son propre sang, Jésus-Christ nous assimile à lui en tout".—Dès lors, le chrétien "nourri de ce pain, abreuvé de ce vin, devient un autre Christ; il participe à la nature divine, en quelque façon".—S. Cyrille d'Alexandrie, dans une comparaison qui pourrait paraître outrée, va même jusqu'à dire, que l'union avec le Christ est si parfaite, "qu'elle est semblable à celle de deux cires liquéfiées et mêlées ensemble." Ce qu'il faut entendre *modo oratorio*, et dans le sens mystique.

Or, c'est des écrits des Pères que les orateurs catholiques les plus éloquents et les plus autorisés, ont tiré leurs arguments et tous leurs efforts oratoires.

Bossuet le premier, de nos grands orateurs de la chaire a consacré à l'Eucharistie toute une partie de ses *Méditations sur l'Évangile*, cette suite des *Élévations sur les mystères*. Et jusque dans ces pages, destinées à instruire des intelligences d'élite, il est éloquent. Bossuet n'est-il pas toujours et en tout un orateur incomparable?

C. OSSÉDAT.

NOUVELLES EUCHARISTIQUES

LES PROCESSIONS DU T. S. SACREMENT EN SUISSE ET EN RUSSIE.—Après 42 ans, le canton protestant de Berne, en Suisse, vient de faire un beau geste. Sur la

proposition présentée, au nom des catholiques, par le député Jobin, le Grand Conseil, dans sa séance du 13 septembre, s'est prononcé à l'unanimité pour la suppression d'un article de la loi du 31 octobre 1875 qui interdisait les processions religieuses dans le Jura catholique. Les divers orateurs intervenus dans les débats se sont inspirés, à bon droit, des grands principes de justice, de concorde et de tolérance, à l'égard d'une population pour qui les imposantes manifestations religieuses, interdites depuis près d'un siècle, sont restées aussi chères qu'innocentes. Aussi toutes les âmes demihonnêtes applaudissent à cette solution si naturelle et même si politique.

*
* *

PETROGRAD.—Un fait très important vient de se produire ici. Pour la première fois depuis des siècles, les catholiques ont pu, sans être molestés, escorter le Saint Sacrement dans une magnifique procession par les rues de la ville. De plus, liberté entière a été accordée aux prêtres réguliers et séculiers, y compris les Jésuites.

*
* *

LA PAIX PAR L'EUCARISTIE.—Le journal catholique de Buffalo, *The Echo*, signale les progrès accomplis aux Etats-Unis par un mouvement de prières et de communions pour la paix. On simule le mode militaire: on s'organise en groupes dits "Régiments de la Paix par l'Eucharistie" (Eucharistic Peace Regiments).— Il y a des colonels, des lieutenants, etc., titres octroyés aux zéloteurs ayant réussi à réunir un certain nombre de recrues.

C'est la Société Expiatrice (Tiers-Ordre régulier de Saint-François), à Graymoor, Carrison, N.-Y., qui a lancé le mouvement, il y a quelques mois.

Il y a les "volontaires", ceux qui offrent la communion quotidienne pour la paix, et "les auxiliaires", ceux qui font la communion hebdomadaire aux mêmes intentions. On récite aussi tous les jours la prière pour la paix de S. S. Benoît XV.

*
* *

LES VOCATIONS QUI SE PERDENT.—Les enfants ont dix, onze, douze ans. Ils commencent à se préoccuper de l'avenir; ils regardent les routes qui s'ouvrent devant eux, ils sont tout prêts à entendre les appels que Dieu leur adresse.

Un jour le curé d'une des paroisses où je passais, regardant avec amour et tristesse ces fronts d'enfants signés de la croix du Christ, ne cessait de me répéter: "Quel dommage! il y a là beaucoup de vocations qui se perdent."

Que cette réflexion est juste et digne d'un prêtre, attristé de voir, en effet, se perdre dans des voies diverses, des vies, c'est-à-dire des forces, des intelligences et des volontés, qui auraient dû donner pour la terre et pour le ciel un rendement bien supérieur à celui qu'elles fournissent.

Il ya, de par le monde, des milliers et des milliers d'enfants, qui ont une âme immortelle comme la vôtre, qui ne sont pas baptisés, qui ne savent rien de ce que le bon Dieu a fait pour eux, et qui vous attendent. Nous sommes ici quelques-uns qui avons donné notre vie à cet apostolat. Mais nous sommes trop peu nombreux pour les foules immenses qui nous réclament. Plusieurs sont déjà tombés qui n'ont pas été remplacés. D'autres ont été appelés par la grande guerre et ne nous reviendront pas. Venez vous joindre à nous!—

MGR. LE ROY.



Les Commandements du "Petit Messenger"

- I Un peu de temps tu donneras
Au "Messenger" journallement.
- II D'une douceur te priveras
Pour la revue joyusement.
- III Un petit sou épargneras
De ta bourse pieusement.
- IV Ton aumône tu verseras
Pour plaire à Dieu uniquement.
- V Ton offrande rapportera
Si tu la fais discrètement.
- VI Autour de toi tu parleras
Du cher petit éloquement.
- VII Te souvenant que Dieu verra
Ton zèle et pieux dévouement.
- VIII Dans tous les cœurs tu sèmeras
L'amour du Très Saint Sacrement.
- IX Par tes dons tu enrichiras
Jésus pauvre volontairement.
- X Ainsi ton âme trouvera
La paix, le doux contentement.



La Communion, remède à notre tristesse



NOUS sommes travaillés par une grande tristesse, qui demeure attachée au fond de notre cœur sans que nous puissions la chasser. Il n'y a pas de joie pour nous sur la terre, de joie qui dure un peu et qui ne finisse pas par des larmes: il n'y en a pas et il ne peut y en avoir. Nous sommes chassés de chez nous et de la maison de notre Père. Cette tristesse fait partie intégrante du patrimoine laissé par Adam pécheur à sa postérité malheureuse.

Pour nous, chrétiens, quel remède trouverons-nous à cette tristesse native ?

Le remède absolu, c'est la Communion; c'est un remède toujours nouveau, toujours énergique, devant lequel la tristesse ne résiste pas. Notre Seigneur s'est mis dans l'Eucharistie et vient en nous pour combattre directement notre tristesse. Et je pose en principe que pas une âme ne communie avec un vrai désir, une vraie faim de Jésus, et demeure triste dans sa Communion. Après, la tristesse pourra revenir, parce qu'elle est de notre condition d'exilés: elle reviendra même d'autant plus vite, que nous nous replierons plus tôt sur nous-mêmes et ne demeurerons pas assez dans la pensée de la bonté de Notre Seigneur: mais au moment où Jésus entre en nous, jamais! C'est un festin que la Communion; Jésus y fait ses noces avec l'âme fidèle: voulez-vous qu'on y pleure? Et j'en appelle à votre expérience personnelle: toutes les fois qu'avant la Communion, et malgré une bonne confession, vous étiez triste, n'avez-vous pas senti la joie renaître quand Notre-Seigneur descendait dans votre cœur ?

Les deux disciples d'Emmaüs, si tristes le long du chemin, même dans la compagnie de Notre Seigneur qui leur parlait et les instruisait, sont pénétrés de bonheur après la Fraction du pain: la joie déborde de leur cœur, et malgré la nuit, la longueur du chemin et la fatigue, ils courent à Jérusalem annoncer leur joie et la faire partager aux Apôtres.

VENERABLE P.-J. EYMARD, S. S. S.

PRIONS POUR NOS ABONNÉS DÉFUNTS

Athabaskaville; Mme Onésime Paris.

Bonaventure Est; Mme Vve Elzéar Bourdages.

La Patrie; M. Rémi Bélanger.

Montréal; Mme Vve Dominique Bernier.—Mlle Denise Létourneau.—Mme Joseph Delisle.—Mme Georges Mathieu.—*Karskegon, Sask.*;—M. Joseph Laprès.—*Mainville*; Mme Charles Lafèche.—*Manchester*; M. Joseph Côté.

St-Hyacinthe; Mme Louis Proulx, Mme Alfred Désilets.—*St-Ephrem*; M. Joseph David.—*St-Sébastien*; Mme André Bilodeau.—*St-Jean*; Mme Cyprien Audette.—*St-François-Xavier*; Mme Edouard Larochelle.—*St-Sylvestre*; M. Denis Champoux.—*Ste-Gertrude*; M. Wilfrid Ouellette.—*St-Romain*; M. Henri Lapierre.—*Ste-Claire*; M. J. E. Choquette.—*Ste-Thérèse*; Mme Alfred Mercier.—*St-Alexandre*; M. Bernard Dumais.—*Ste-Jovite*; M. Fernand Galarneau.—*St-Alban*; M. Onésime Groleau.—*St-Ambroise*; M. Stanislas Auger.—*St-Bernard*; Mme François Morin.—*St-Charles*; M. Placide Rochaud.—*St-Rosaire*; Mme Arthur Montambault.—*St-Jacques*; M. Elzéar Dugas.—*St-Léonard*; Mme Vve Louis Petitclerc.

Val Brillant; Mme Napoléon Rioux.

St-Boniface; Sœur M. Thérèse McDonell, Sœur Marie-Julie Guay, des Sœurs de la Charité de l'Hôpital Général.

Montréal; Sœurs Mary Catherine Purcelle, dite Sainte Beatrix, des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame.—Sœur Joséphine Paquet, des Religieuses Hospitalières St-Joseph de l'Hôtel-Dieu.—Frère Théophile Beauchemin, des Clercs de Saint Viateur.

Publié avec l'approbation de S. G. Mgr l'Archevêque de Montréal.